



**HAL**  
open science

## Le marquis Paul de Vibraye et ses collections au Muséum

Patrick Paillet, Charlotte Quiblier

► **To cite this version:**

Patrick Paillet, Charlotte Quiblier. Le marquis Paul de Vibraye et ses collections au Muséum. Lettre de la Société des Amis du Musée de l'Homme, Société des Amis du Musée de l'Homme, 2014, pp.2. halshs-01139793

**HAL Id: halshs-01139793**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01139793>**

Submitted on 7 Apr 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LA VIE DU MUSÉE

## LE MARQUIS PAUL DE VIBRAYE ET SES COLLECTIONS AU MUSÉUM

Dans la hiérarchie nobiliaire, le marquis Paul de Vibraye est plus connu sous le nom de Guillaume Marie Paul Louis Hurault, dit Paul Hurault, 8<sup>e</sup> marquis de Vibraye (depuis 1843). Nous ne connaissons qu'assez peu de choses sur la vie de Paul de Vibraye. Il est né à Paris le 28 juillet 1809. Il est le fils unique d'Anne-Victor Hurault de Vibraye (1767-1828), Pair de France et Maréchal de camp sous Louis XVIII et d'Alexandrine de la Luzerne (ca 1775-1828). Sa mère rachète en 1825 le château de Cheverny construit en 1634 sur l'emplacement d'un manoir plus ancien qui avait appartenu à la famille Hurault depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Les Hurault étaient une famille de financiers et d'officiers au service de plusieurs rois de France. Paul de Vibraye hérite donc dès 1828 d'une demeure exceptionnelle et d'un vaste domaine de plusieurs milliers d'hectares en Sologne, mais aussi dans la Sarthe et dans la Nièvre qui occuperont une grande partie de sa vie. Par son mariage avec Gabrielle de Loménie de Brienne (1817-1904) en 1835, dont il aura sept enfants<sup>1</sup>, il agrandit également ses terres vers la Champagne et la Bourgogne. Sa fortune terrienne était l'une des plus grandes de France dit-on. Il était également copropriétaire du collège de Pontlevoy (ancienne abbaye bénédictine) dont il fit don à l'Évêché de Blois en 1856. Sa vie fut donc très occupée par l'exploitation agricole et la mise en valeur agronomique de ses nombreuses propriétés, mais aussi par la charge de conseiller général du Loir-et-Cher qu'il occupa longtemps et enfin par une passion irréférée pour la géologie, la minéralogie, la paléontologie et l'anthropologie dont il collectionna très tôt les produits.

C'est bien l'homme passionné d'Histoire naturelle qui nous intéresse. En plein cœur du XIX<sup>e</sup> siècle, le marquis Paul de Vibraye joua un rôle discret mais décisif en faveur de l'Homme fossile. Pour un homme appartenant au parti le plus conservateur c'était à l'époque faire acte de courage que de prendre et de défendre une telle position. Au moment des débats qui agitaient alors la société et le monde scientifique sur l'antiquité de l'homme et sa contemporanéité avec les espèces animales disparues, de Vibraye afficha des convictions modernes. Il contribua à l'essor de la Préhistoire naissante avec Jacques Boucher de Perthes, Édouard Lartet et Gabriel de Mortillet en fouillant lui-même de nombreux sites préhistoriques, parfois demeurés célèbres, comme la grotte des Fées à Arcy-sur-Cure (Yonne) et l'abri de Laugerie-Basse aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne). Il défendit notamment l'approche stratigraphique des gisements même s'il ne s'en fit pas un exemple personnel. Ses activités de terrain, mais également les nombreux échanges et les achats, contribuèrent à enrichir démesurément ses collections minéralogiques, géologiques, paléontologiques et anthropologiques, conservées au château de Cheverny sous la responsabilité du jeune botaniste Adrien-René Franchet. Uniques par leur richesse et leur diversité, elles firent l'admiration du monde scientifique. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le Muséum possède une grande partie de cette collection dont celle d'Anthropologie riche de plus de 4000 objets (dont plus d'une centaine d'œuvres d'art



Rennes gravés en bas-relief sur bâton percé, bois de renne. © MNHN, photo J.-C. Domenech.



Tête de bison sculptée en ronde-bosse sur bâton percé, bois de renne. © MNHN, photo J.-C. Domenech.

moblier) et conservée au département de Préhistoire. Ce sont les œuvres d'art mobilier préhistoriques qui lui donnent son cachet exceptionnel, des œuvres parfois célèbres comme la vénus « impudique », exposées pour la première fois au public à Paris lors de l'Exposition universelle de 1867.

Une partie importante des pièces de la collection de Vibraye ont en effet été présentées à Paris entre le 1<sup>er</sup> avril et le 31 octobre 1867, dans le cadre de la Galerie de l'histoire du travail. Cette exposition rétrospective prenait place au cœur du gigantesque palais elliptique (l'« omnibus ») édifié sur le Champ de Mars à l'occasion de l'Exposition. La première salle de la section française de cette galerie était consacrée aux « œuvres des temps antéhistoriques » et constituait la toute première exposition d'objets préhistoriques dans l'histoire. Mise en valeur au centre de la salle, comme une sorte d'écrin, se trouvait une table-vitrine exposant cinquante et un objets d'art mobilier, dont les plus belles pièces de la collection de Vibraye. Dans un contexte de débat autour du statut de l'homme fossile, la petite salle avait pour objectif de convaincre le public et les savants de la haute antiquité de l'Homme en présentant des objets techniques (industries lithiques et osseuses), de la faune disparue et des objets d'art ornés d'animaux gravés ou sculptés (mammouths, aurochs, bisons, rennes, chevaux, etc.), preuves de la contemporanéité de l'Homme avec les grands mammifères disparus ou émigrés.

Le marquis Paul de Vibraye contribua éminemment à l'organisation et au succès de ce « musée rétrospectif » à l'Exposition de 1867. A la demande d'Ernest Théodore Hamy il renouvela des prêts d'objets pour l'Exposition universelle de 1878 qui se tenait en partie dans l'ancien Palais du Trocadéro construit pour l'occasion. Malheureusement, il disparut à Paris le 14 juillet de la même année et ne put en apprécier le succès.

Les collections d'Anthropologie (de Préhistoire dit-on aujourd'hui) du marquis de Vibraye ont rejoint le Muséum en 1894. Elles furent présentées au public dans une salle dédiée (salle dite « de Vibraye »<sup>2</sup>) en tête du nouveau bâtiment de Paléontologie et d'Anatomie comparée construit au Jardin des Plantes pour l'Exposition universelle de 1900. En 1938, elles entrent dans les inventaires du Musée de l'Homme créé un an plus tôt par Paul Rivet dans le Palais de Chaillot, lui-même érigé sur l'ancien Palais du Trocadéro pour l'Exposition spécialisée de 1937. Le marquis Paul de Vibraye aurait probablement apprécié le sort particulièrement glorieux réservé à ses collections de prestige. Dans quelques mois, une sélection des plus beaux objets de la collection viendra enrichir le parcours permanent du nouveau Musée de l'Homme. C'est une nouvelle vie muséographique qui va s'ouvrir pour ces œuvres, désormais incontournables, qui ont vu depuis 1867 tant de grandes expositions et qui ont été déjà admirées par des millions de personnes.

Patrick PAILLET et Charlotte QUIBLIER

1. Ce sont certains de ses enfants qui firent don en 1894 au Muséum d'une grande partie de ses collections de Préhistoire et d'Anthropologie.
2. Il s'agit aujourd'hui de la salle dite du « Bassin de Paris ».